parties de la province d'Ontario est absolument futile quant à l'enseignement de l'anglais et du français, et il est absolument hostile aux intérêts bien entendus des enfants anglais aussi bien que français.

“ Je citerai quelques faits pris au milieu d'une multitude d'autres que j'ai recueillis au cours de ma tournée dans le diocèse de London.”

“ Dans les paroisses canadiennes-françaises de Belle-River, Big Point, French Settlement, McGregor, Ruscombe, Staples, Stoney Point, Paincourt et Tillbury, où il y a plus de 2,000 enfants inscrits aux écoles, dix seulement ont pu subir les derniers examens d'admission. C'est de certaines paroisses plus haut nommées que les protestations sont les plus criardes quand je dénonce cet état de chose comme une honte. Si les écoles séparées sont mauvaises dans ces districts, les écoles publiques bi-lingues sont encore pires.

LA SITUATION

“ Dans les neuf paroisses particulières, les écoles publiques ont réussi à faire subir avec succès les examens d'admission à sept élèves, dont quatre de Tillbury, et un de chacune des trois paroisses de McGregor, Big Point et Paincourt. Les autres n'en ont pas fourni un seul. Et je pourrais citer encore plusieurs cas aussi concluants. Ces faits me sont communiqués sous la signature même des prêtres de ces paroisses.

“ Est-il étrange que j'éleve ma voix au nom de tous les enfants qui vivent dans ce que j'appellerai la bande bilingue de mon diocèse? Et n'est-il pas monstrueux que pour cela, je sois accusé d'hostilité à l'égard de la langue française et des intérêts du peuple canadien-français. Dans les écoles qui souffrent de ce mal ni le français ni l'anglais ne sont enseignés ou parlés convenablement. Les règlements du département de l'instruction publique sont en maintes circonstances ouvertement violés.

A cause des conditions défectueuses de ce système, les enfants ne vont pas du tout à l'école ou en sont retirés le plus souvent.

D'AUTRES FAITS

“ Pendant ma récente tournée de confirmation, le curé canadien-français d'une paroisse du comté d'Essex, me dit en présence de témoins :

“ La moitié des garçons que vous avez confirmés ce matin (ils sont âgés de 11 à 16 ans), ne savent ni lire ni écrire. Chaque année depuis que je suis ici, j'ai offert une médaille d'or à l'enfant qui passerait l'examen d'admission.

Pas un seul encore ne l'a subi avec succès!”

Un autre curé fit une déclaration tout aussi décourageante au sujet de l'ignorance de ses pupilles. Tout à côté de chez lui se trouve un autre district où, pendant les 25 dernières années, pas un seul enfant n'a pu subir l'examen d'admission. Et six des dix-huit prêtres canadiens-français en service actif dans mon diocèse m'ont exprimé leur extrême mécontentement au sujet de l'instruction donnée aux enfants dans les écoles prétendues bilingues.

A QUI LA FAUTE

“ Et maintenant, ce n'est ni la faute des enfants, ni celle de leurs maîtres, c'est le système qui est fautif et c'est contre ce système et